

En tant qu'être humain

Huguette Poitras

Number 81, July 1975

L'année de la femme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51358ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poitras, H. (1975). En tant qu'être humain. *Séquences*, (81), 13–17.



Souris, tu m'inquiètes

Une image d'enfance revient fréquemment à ma mémoire. Je me revois assise dans la cour arrière, regardant les cordes chargées d'un linge encore fumant de lessive. Des mains gercées, rouges et humides, poussant et ramenant inlassablement ces corvées sèches et mouillées, jour après jour, jour sur jour. Ma pensée alors est encore toute fraîche: "je ne veux pas cela. Si c'est la seule solution pour une femme, je serai un homme." Aujourd'hui, je sais qu'il y a autre chose pour nous. J'ai la chance d'appartenir à une génération de femmes à la recherche d'un autre genre de vie, d'un nouveau monde... Ce qu'il y a de nouveau dans cette généra-

à propos de la série de films

EN TANT QUE FEMMES

produite par l'Office National du Film

EN TANT QU'ETRE HUMAIN

Huguette Poitras

tion, c'est que les femmes parlent, non pas en cercles frileux au cours de séances de reprise, mais en public, ouvertement, devant la caméra et donc pour tous. C'est en parlant que les idées se précisent; pour les femmes, cette expression verbale nouvelle brise les cercles de solitude individuels qui les entouraient jusqu'à présent. De là, une prise de conscience des problèmes communs engendrés par une structuration sociale qui maintient la femme dans un état de dépendance et de frustration; ce qui débouche sur une action concertée en vue de changer ces structures opprimantes.

Conscient de ce besoin d'expression de

plus en plus pressant, de recherche de soi et d'affirmation d'une identité nouvelle, l'Office national du film a demandé à des femmes cinéastes de réaliser un ensemble de films **EN TANT QUE FEMMES** pour le programme **Société nouvelle / Challenge for Change**, en collaboration avec des ministères et des agences du Gouvernement du Canada. Ces cinéastes québécoises : Mireille Dansereau, Aimée Danis, Jeanne Morazain-Boucher, Susan Gibbard, Hélène Girard et Anne-Claire Poirier, nous mettent à l'écoute de la femme du Québec. D'ailleurs, la plupart de ces films sont sous forme d'entrevues. **What does a woman want ?** Si cela paraît pas toujours très clair, il faut comprendre que chercher à exprimer des besoins nouveaux nécessite d'abord tout un effort de déblayage des idées reçues et imposées. Il ne s'agit, en aucun cas, de demander l'indulgence des auditeurs, puisque tout ce travail de reconnaissance et de recherche servira à dissiper les principaux malaises sociaux, à repenser la société dans ses fondations actuelles : éducation - mariage - travail, à repartager des responsabilités qui paraissent dévolues de toute éternité.

Le mur

Ou plutôt, la muraille millénaire, dont les briques d'interdits, de tabous, d'ordonnances, semblaient immuables, cimentées par la tradition. Tout a été décidé depuis longtemps : "les filles, c'est pas pareil". L'éducation d'une fille a des principes analogues aux règles de la fabrication des conserves : protection scellée, pureté - virginité - innocence, jusqu'à la nuit de noces, où tout lui est enfin révélé. Pendant une vingtaine d'années, on la prépare à ce grand jour. Soumission, obéissance, confiance aveugle en ses précepteurs. Tout a été planifié pour elle. Puis, vient le jour "J". Le mariage en blanc, parfumé de lys aux odeurs équivoques. Le mariage étant une institution con-

sidérée comme une cellule indispensable au fonctionnement de la société, il y a des règles à observer. Un mariage sans enfants est encore considéré comme un mariage en partie raté. Donc, il y a des enfants. Et le rôle de la femme est au foyer, avec eux ; toutes ses ambitions doivent s'arrêter à sa famille. Francine, l'héroïne de **Souris, tu m'inquiètes**, fait le bilan "J'ai une bonne éducation, mais je fais du lavage, du repassage, du récurage, du ramassage..." Ici, on ne parle plus vraiment d'Amour, mais de devoir. Une fois mariés, les époux ont d'autres responsabilités, semble-t-il, qui doivent primer. Et quelle est la vie d'une femme au foyer ? Ou elle est entourée de gadgets qui font du travail domestique un "vrai plaisir", un achèvement en soi ; ou, moins fortunée, elle passe ses journées exaspérée, "à boutte". "Je me décourage assez, je me finirais avant le temps", déclare une mère dans **A qui appartient ce gage ?** Alors, vous voulez sortir de la maison, participer à ce qu'on appelle "la vie active de la société", voici ce qu'on vous offre, **Les Filles du Roy** : secrétaire, travail en usine, femme de ménage, infirmière, barmaid, serveuse, strip-teaseuse, Lis les petites annonces, jeune fille "d'apparence agréable". Il y a beaucoup de possibilités pour des "servantes de la vie et de

Les Filles c'est pas pareil



la mort en leurs masques de lipstick et de faux cils, en leurs travestis et leurs seins artificiels gonflés", selon la description d'Hélène Ouvrard, dans **Le Corps étranger**. Où est l'amour dans tout ça ? Est-il encore vivant sous ces décombres accumulés ? Il faut repenser de nouvelles façons de vivre l'amour, nos choix fondamentaux, à partir de **J'me marie, j'me marie pas**.

La brèche

Repenser la vie, c'est repenser l'amour. Pour exister, l'amour exige-t-il les structures matrimoniales ? Mireille Dansereau a interrogé quatre jeunes femmes dynamiques et actives dans **J'me marie, j'me marie pas**. Trois d'entre elles ne se marient pas (ou plus) et affirment que le mariage n'est pas nécessaire et même est à rejeter. Ou il entrave la productivité pour un artiste qui a besoin d'indépendance et de solitude ; ou il fausse la notion d'amour ("L'amour n'a pas besoin d'être consacré par la société") et détermine le rôle de soutien matériel dont est chargé l'homme, ce qui empêche l'homme et la femme de partager l'essentiel et d'être vraiment ensemble ; ou il impose des situations physiques comme : la femme à l'intérieur et l'homme à l'extérieur, alors que certains hommes préfèrent rester au foyer alors que la femme travaille (cette nouvelle situation à "rôles inversés" n'est pas encore acceptée par le mariage traditionnel). La quatrième se marie puisqu'elle croit le mariage indispensable à une union "sérieuse", étant "une protection pour la femme". Donc, le mariage étant remis en question, on ne peut plus demander à la mère seule de prendre la responsabilité de l'éducation des enfants et pour cela de se cloîtrer au foyer pendant les nombreuses années qui constituent les trois quarts de sa vie de femme. Elle exprime désormais le besoin de sortir, d'avoir une vie quotidienne à l'extérieur. Jeanne Morazain et Susan Gibbard ont recueilli les témoignages de femmes de trois milieux différents et



J'me marie, j'me marie pas

toutes ont exprimé la nécessité de faire éclater les structures familiales étouffantes (**A qui appartient ce gage ?**). Les garderies apportent en cela une aide précieuse et indispensable à la femme. Mais, ouvrir une garderie, c'est presque du missionnariat au Québec. Les subventions sont plus que chichement distribuées. Pour que disparaisse "Profession : ménagère" pour celles qui le désirent, il est nécessaire que l'Etat prenne en charge la garde des enfants. La mère qui se voit contrainte à vivre dans un monde d'enfants pendant une si longue période se retrouve complètement coupée de la vie sociale et sa réadaptation au monde du travail devient pratiquement impossible. Un monde de fantaisie et de couleurs enveloppe l'enfant



A qui appartient ce gage

dans les garderies. Et la mère revient au foyer plus disponible et réceptive. Cela n'empêche en rien la femme qui veut rester au foyer de le faire ; mais que cela n'enlève pas le droit fondamental pour la femme qui veut vivre à l'extérieur. Ce choix sera déterminant pour l'avenir de la mère et de l'enfant "à qui appartient ce gage? quand sera-t-il? quand sera-t-elle?". Et cependant, on continue de refuser à la femme la contraception gratuite et l'avortement au Québec, mais une fois le fœtus devenu enfant, qui se soucie d'aider la mère à faire face à ses nombreuses obligations? Anne-Claire Poirier traite de l'avortement dans **Le Temps de l'avant**. Pour obtenir ce qu'on appelle l'avortement thérapeutique, il faut être en danger de mort. Mais cette mort de l'esprit, "cette liberté intérieure, quand se développe dans votre ventre quelque chose dont vous ne voulez pas, comment peut-elle exister?" Gisèle Halimi pose la question dans **La Cause des femmes**. Cependant, Anne-Claire Poirier souhaite aussi une véritable union de l'homme et de la femme, basée sur la tendresse et l'amour. Mais pour cela, il faut que cessent l'abus de pouvoir et l'exploitation. L'histoire du Qué-

bec, revue et corrigée au féminin, change d'optique. L'homme arrive. Il colonise l'Indienne, se sert de la religieuse à des fins administratives, et fait venir les filles du Roy. Ce très beau film d'Anne-Claire Poirier (**Les Filles du Roy**) montre d'une façon pathétique tout ce potentiel féminin gaspillé et mal utilisé. Cette collaboration indispensable qu'a apportée la femme depuis les débuts de la Nouvelle-France, et qui reste encore méconnue et rabaissée. Ces trésors d'ingéniosité pour la survie dans l'immense froidure! La conquête des lieux, l'établissement, la résistance. Puis, les guerres. Encore les guerres. Des enfants pour la boucherie. "Compte pas sur moi pour la violence." Enfin, suivant la même trajectoire, tu me permets de travailler à l'extérieur puisque ça t'arrange. Mais à quel prix tu as bâti la société sur mon exploitation. Et quand je veux sortir de la maison, tu me le fais payer, en me montrant que mon rôle, dans ce monde créé à ton image, est de refléter ton image. A l'extérieur, je suis la Corriveau, victime en 1763 de ta peur et de ton injustice. Je suis la maman ou la putain. Ainsi parle Anne-Claire Poirier. Il reste à redécouvrir, à s'apercevoir qu'on n'est pas si pourries que ça, à refaire une version de Valérie. Ce merveilleux film aux images inoubliables parle d'un monde nouveau à créer ensemble. Redécouvrir la tendresse. Réinventer l'amour. Abandonner ces rôles de conquérant et de conquise. Collaborer. Dans ces villes bâties à coups de fusils et d'argent, l'homme étouffe autant que la femme. Il faut arrêter la production dans ce sens. L'image de la fin, où l'on voit le nouveau-né rentrer dans le ventre de sa mère est un avis saisissant. Le vœu des femmes : continuer à se reproduire, mais pour la vie et non pour la mort. Ecouter la voix humaine qui est celle de l'amour et suivre la voie de la tendresse courageuse. Et redevenir ensemble un peuple fier. Ces milliers d'adolescentes québécoises, qui fréquentent les

polyvalentes, depuis la révolution tranquille, seront-elles mieux armées ? Hélène Girard ne peut vraiment recueillir que des témoignages mitigés dans **Les Filles, c'est pas pareil**. On ne sent ni révolte ni soumission. Un certain changement dans l'éducation. Mais beaucoup d'indifférence. On reconnaît aux filles plus de potentiel qu'auparavant. Mais on continue de les surprotéger et on leur laisse encore très peu de moyens de se réaliser. La société québécoise, ayant subi des mutations dans son évolution, ne peut encore pleinement assumer un type d'éducation vraiment nouveau. Ces six adolescentes qui se racontent, rêvent de sécurité au sein de la structure mari-famille. Dans **Souris, tu m'inquiètes** d'Aimée Danis, Francine s'enfuit de son "nid douillet" comme la Nora d'Ibsen. On peut supposer qu'elle ne pourra plus jamais accepter cette démission pour la femme qu'est le "couple moderne". Et pourtant, ce sera dur puisque la société n'est pas encore faite pour elle. Qui l'aidera dans sa recherche d'identité ? Tout, jusqu'à présent, l'avait préparée à son rôle d'épouse et de mère. Elle n'est pas seule. Ces femmes angoissées qui font appel chaque jour aux psychologues de la radio et de la télévision et qu'on essaie le plus souvent de calmer et de faire rentrer dans l'ordre, vont-elles longtemps supporter ce vide ? Francine a compris que seule une femme qui a redéfini elle-même sa propre existence peut apporter le bonheur aux siens.



Les Filles du Roy

Il ne s'agit pas de rejeter mari et enfants, mais de nouer des rapports différents avec eux, de recréer de nouveaux liens. "C'est tellement merveilleux de pouvoir prendre ses propres décisions", lui dit sa belle-soeur, séparée de son mari. Le dirigisme et le paternalisme ne peuvent créer des femmes responsables, ni même une société autonome. Ce "malaise" dont parle Francine n'est pas seulement celui de milliers de femmes, mais aussi d'hommes. Au dérisoire "Pourquoi pas ?", substituons "Pourquoi ça".

L'Année de la Femme

En consacrant ce numéro à L'ANNEE DE LA FEMME, nous avons dû mettre de côté plusieurs critiques déjà rédigées. Nos lecteurs nous excuseront sans doute. Nous comptons les reporter en appendice du numéro spécial (82) consacré à Norman McLaren.